



« L'Importance d'une bonne Préparation » - par Rav Moché Mergui, *Roch Hayéchiva*

La Torah, Parachat Vayétsé, relate l'épisode où Yaacov se sépare, à l'âge de soixante-treize ans, de ses parents pour se rendre chez son beau-père : Lavan Haarami le rusé.

Yaacov Avinou, qualifié de l'homme qui réside dans les tentes, estime qu'il **doit se préparer à affronter ce redoutable beau-père**, à propos duquel l'auteur de la Hagadah dit « Lavan projetait de tout détruire ».

Yaacov Avinou se rend à la Yéchivah de Chem et de Evers pour consolider ses connaissances et se préparer à l'épreuve du monde du chéker (du mensonge), dans lequel le seul but est l'intérêt personnel.

Yaacov Avinou ne se contente pas de ces quatorze années de préparation à la Yéchivah. Il se rend sur le mont **Moriah** à l'endroit où Avraham Avinou a institué **Chah'arit**.

Après, Yitsh'ak Avinou a, à son tour, institué **Minh'a**, Yaacov Avinou fait de même avec **ARVIT** pour implorer l'aide divine afin de surmonter l'épreuve de l'exil.

Dans ce lieu sacré, Yaacov Avinou s'endort. Il rêve, son rêve est une vision prophétique : des anges qui montent et qui descendent sur l'Echelle, ceux-ci représentent les royaumes qui se succéderont jusqu'à l'arrivée de **MACHIAH'**.

HACHEM rassure Yaacov Avinou et lui fait une promesse « la terre sur laquelle tu reposes, JE te la donne à toi et à ta postérité ; tadesendance sera aussi nombreuse

que la poussière de la terre. JE serai avec toi et JE te protégerai » (28-13 et 15).

A son réveil, Yaacov Avinou s'engage par un NEDER (vœu) – à une fidélité totale en HACHEM en formulant « Si HACHEM est avec moi, me garde dans la voie où je marche, me donne du pain à manger et des vêtements à porter, et que je retourne en paix à la maison de mon père, alors HACHEM (Midat Harah'amim) sera mon D. (Midat hadin), et tout ce que TU me donneras, j'en prélèverai le MAASER (dîme) » (28 – 20 à 22).

Etait-il nécessaire de faire un NEDER ? Avait-il un doute sur les promesses divines ? NON !

Le Tsadik ne veut pas bénéficier des faveurs divines gratuitement, car il souhaite les mériter par ses efforts personnels. Par son NEDER, Yaacov Avinou voulait atteindre la qualité de Midat Hadin et obtenir le droit à la Protection divine.

Rachi explique « l'engagement consiste à ce qu'il ne subisse aucune influence néfaste de Lavan, et que tous ses enfants suivent la voie de ses pères ». Yaacv Avinou nous donne ainsi l'exemple à suivre :

- Prendre conscience du danger de l'assimilation,
- Se préparer par l'étude de la Torah et la pratique des Mitsvoth,
- Prier pour solliciter l'Aide divine,
- S'engager par un NEDER,
- Remercier HACHEM en prélevant la dîme.

Les conséquences de la cupidité, Sur la confiance des enfants envers les parents.

Par Rav Yona Ghertman

« Ra'hel et Léa répondirent : Avons-nous encore une part et un héritage dans la maison de notre père ? Ne sommes-nous pas considérées comme des étrangères à ses yeux ? Car il nous a vendues et il a consumé notre patrimoine » (31, 14-15).

Contraint d'habiter chez son oncle Lavan (le frère de Rivka), Ya'akov s'aperçoit vite de la fourberie de ce dernier. Alors qu'il consent à lui accorder sa fille cadette (Ra'hel) comme épouse, en échange d'un travail gratuit durant sept années, il met en place un stratagème pour que Ya'akov épouse finalement l'aînée (Léa). Ya'akov doit donc travailler sept années supplémentaires pour se marier avec l'élue de son cœur. Après avoir épousé les deux sœurs au terme de quatorze années de labeur, Lavan fait tout pour que Ya'akov, ses filles, ses servantes et les enfants nés entre temps, restent habiter chez lui. Son patrimoine ne fait qu'augmenter grâce à la bénédiction divine reposant sur son neveu et gendre. Lorsque Ya'akov comprend définitivement que le temps de partir et de donner sa propre direction à son foyer est arrivé, il s'adresse alors à Ra'hel et Léa en leur expliquant que ce départ de chez leur père - nécessairement créateur de conflits - est pour lui la seule alternative.

Ces dernières écoutent son argumentaire, et prennent clairement position pour leur mari, et donc contre leur père : « Ra'hel et Léa répondirent : Avons-nous encore une part et un héritage dans la maison de notre père ? Ne sommes-nous pas considérées comme des étrangères à ses yeux ? Car il nous a vendues et il a consumé notre patrimoine ».

Comment une relation entre père et filles peut-elle atteindre un tel point de non-retour ? N'est-ce pas dramatique et glaçant d'imaginer des filles percevoir ainsi leur père ? Il est d'ailleurs particulièrement frappant que Lavan lui-même semble garder une forte affection pour ses filles. En effet, après avoir poursuivi Ya'akov, et avoir aperçu Hachem le mettant en garde de ne pas l'attaquer, Lavan concède de laisser partir son gendre et conclut un pacte avec lui. Quelle est alors sa condition exigée de son côté ? Le texte répond explicitement : « Que Dieu regarde entre toi et moi, alors que nous serons cachés l'un à l'autre. Si tu humilias mes filles ; si tu associais d'autres épouses à mes filles... nul n'est avec nous ; mais vois ! Dieu est témoin entre toi et moi ! » (31, 49-50). On s'interroge à la lecture de ces versets : Et si la cupidité n'était pas la seule raison de Lavan dans son refus de laisser partir Ya'akov ?



Allons un peu plus loin, en revenant vers la première rencontre entre Ra'hel et Ya'akov. <Après avoir parlé avec son cousin tout récemment rencontré, Ra'hel court avertir son père à propos de cette rencontre (29, 12). Rachi sur place explique : « Etant donné que sa mère était morte, elle ne pouvait le dire qu'à lui ». Habituellement, une fille est proche de sa mère. Cependant, lorsque celle-ci n'est plus là, c'est au père d'assumer désormais ce rôle. Indubitablement, un père élevant seul ses enfants va se rapprocher d'eux. En effet, plus on s'investit pour quelqu'un, plus on l'affectionne. Ainsi, contraint d'assurer son rôle et celui de la mère de ses filles, Lavan a dû nécessairement s'investir plus que la normale. Il est donc profondément attaché à ses filles, il se préoccupe de leur devenir.

En retournant de nouveau lors de l'épisode relatant la fuite de Ya'akov, on constate que cette préoccupation pour l'autre n'est pas qu'à sens unique. En effet, on apprend dans le texte que Ra'hel a volé des « idoles » dans la maison de son père (31, 19). Les commentateurs s'interrogent évidemment sur un tel acte de la part d'une femme ayant épousé la vocation monothéiste des patriarches. La réponse apportée par Rachi attire une nouvelle fois notre attention : « Elle avait l'intention d'éloigner son père de l'idolâtrie ». Remarquable ! Bien qu'ayant décidé de choisir son mari plutôt que son père, Ra'hel continue à se préoccuper de ce dernier ! Elle veut qu'il fasse *téchouva* ; en d'autres termes, elle désire encore son bien.

D'après ce que nous avons vu précédemment, tout cela semble parfaitement logique : Il y a dans cette famille uniparentale une affection mutuelle entre le père et ses filles. Lavan veut le meilleur pour elles, et elles aussi, désirent le meilleur pour leur père.

Dès lors, la question de départ nous interpelle encore davantage : Comment les filles ont-elles pu finalement couper les liens avec leur père ? C'est lui qui s'est occupé d'elles, il y a un amour mutuel entre elles et lui... Comment la famille est-elle arrivée à un tel point de non-retour ?!

C'est que Ra'hel n'est pas la seule à « courir ». On voit également Lavan courir, mais pour des raisons différentes. Une première fois, alors que Rivka était encore jeune-fille, et qu'Eli'ézer (le serviteur d'Abraham) était allé chercher une femme pour Itz'hak, il lui avait donné des bijoux de la part de son maître. Apprenant l'arrivée d'Eli'ézer, Lavan court alors à sa rencontre. Rachi commente sur place : « Pourquoi court-t-il et à quel propos court-t-il ? Ce fut, lorsqu'il vit la boucle de nez, il dit [en lui-même] : Cet homme est riche. Aussi tourna-t-il ses yeux vers l'argent ». Puis, quelques années plus tard, alors que Ya'akov arrive chez lui, Lavan court à sa rencontre (29, 13). Rachi commente alors dans le même ordre d'idées : « [Lavan] pensait qu'il portait de

l'argent, car le serviteur de la maison vint ici avec dix chameaux bien chargés [d'argent et de bijoux] ».

Lavan ne change pas avec l'âge. Le trait le caractérisant est la cupidité. Il aime l'argent. Il court après l'argent. Toute sa manière de vivre est guidée par un seul but directeur : Gagner plus, et toujours plus. C'est pour cela qu'il essaye de faire travailler Ya'akov gratuitement le plus longtemps possible, et qu'il ne veut pas le laisser partir.

Néanmoins, nous l'avons montré : Si Lavan est un homme qui aime l'argent, il est aussi un père qui aime ses filles. Dans ce cas, pourquoi jouer avec leurs sentiments en échangeant Ra'hel avec Léa lors des premières noces ? C'est que Lavan aime *mal* ses filles. Il est tellement obsédé par sa course vers l'argent qu'il ne se rend même pas compte du mal qu'il leur fait. Il tient à elles et il veut leur bonheur, comme le démontre son pacte final avec Ya'akov. Un drame se joue ici : Malgré l'amour réciproque entre Lavan et ses filles, son obsession pour l'argent l'aveugle tellement, qu'il adopte un comportement indigne, provoquant l'éloignement définitif de ses filles.

C'est un mal intemporel que souligne la Torah en filagramme : Les parents peuvent « tuer » leurs enfants à cause de leur obsession pour l'argent. Ils sont tellement obsédés par le profit – notamment car la société pousse dans ce sens – qu'ils ne se rendent pas compte du mal qu'ils font à leur progéniture. Cela ne signifie pas que ces parents n'aiment pas leurs enfants, mais qu'ils les aiment *mal*. Or, la conséquence de *mal* aimer son enfant peut être terrible. L'enfant ressent lorsque ses parents font passer leur intérêt personnel avant le sien. A long terme, une déception grandit en lui et l'éloigne peu à peu. Dans les cas extrêmes, la suite sera la coupure des relations de la part des enfants. Le pire est que beaucoup de parents vont justifier leur course effrénée en se disant qu'ils font cela « pour la famille ». Alors que de leur côté, les enfants ressentent l'absence du père, toujours occupé à ses affaires, comme une plaie ne cessant de s'agrandir.

Ainsi, Lavan apparaît précisément comme l'exemple à ne pas suivre pour les parents. Il ne suffit pas d'aimer ses enfants, il faut aussi *bien* les aimer, ce qui est tout un programme...

Horaires Chabat Kodech Nice

5782/2021

Vendredi 12 novembre – 8 kislev

Entrée de Chabat 16h50

****pour les Séfaradim réciter la
bénédictio de l'allumage AVANT
d'allumer****

Samedi 13 novembre – 9 kislev

Réciter le Chémâ avant 9h19

Sortie de Chabat 17h52

L'œil (3) – par Rav Imanouël Mergui

La Paracha de Vayétsé ouvre par l'épisode bien connu « Yaâkov s'est endormi à l'endroit, il sommeilla, et il fit un songe, voilà une échelle qui se tenait sur le sol et dont son sommet atteignait le ciel. Voilà que des anges divins montaient et descendaient ». Tout le monde connaît ce songe et essaie d'en trouver l'interprétation.

Avant de poursuivre ce que ce rêve va susciter chez Yaâkov, constatons l'un des plus grands sujets de la vie de l'homme : le Rêve ! La vision dans le songe. Elle n'est pas moindre que la vision dans l'état réveillé, parfois même elle occupe une place plus importante dans notre vie que ce que nous voyons lorsque nous sommes réveillés. Les sages ont largement traité de ce sujet notamment au neuvième chapitre du traité Bérach'ot. Comment aborder ses rêves ? Quelle interprétation leur donner ? Nos Ancêtres étaient des grands rêveurs, et bien souvent dans leur rêve ils écrivent notre histoire !

La redondance du terme « véhiné – et voilà » dans notre verset (28-12 et 13) prouve que ce rêve a une connotation prophétique, note le Or Hah'aïm (verset 12). C'est, sans doute, la force de nos Ancêtres de voir la manifestation divine même dans leur rêve, alors que l'homme commun a du mal à percevoir D'IEU même lorsqu'il est réveillé. Le songe peut avoir un sens prophétique tel que la Tora nous le raconte chez nos Pères et nos Prophètes.

Est-il donné à tout le monde de rêver prophétiquement ? certains ont basé tout leur culte sur le rêve d'un homme ! Comment peut-on savoir si notre rêve annonce un avenir, s'il est vrai ou faux, s'il s'impose aux autres ?

La question que je voudrais traiter ici avec vous est de savoir ce que Yaâkov a fait de son rêve ? Il rêve et voit des anges, sans aucun doute il voit même D'IEU qui se trouve au-dessus de lui (28-13), et D'IEU le bénit et lui adresse d'énormes promesses. Mais Yaâkov lui-même comment va-t-il réagir à ce rêve ?

La fin de l'histoire est, me semble-t-il, moins connu et moins mise en avant. C'est une erreur ! Lisons les versets 17 à 22, c'est exceptionnel.

Tout d'abord Yaâkov s'exclame de cette rencontre inattendue. Il se réveille le matin, prend la pierre qu'il avait mise sous sa tête et dresse un monument. Rachi au chapitre 31 verset 13 précise que ce monument est un « mizbéah'-autel », voir également Rachbam 28-18. C'est-à-dire que Yaâkov ayant vu et entendu D'IEU dans son rêve il se met à faire « quelque chose » pour D'>IEU. Sa vision ne reste pas stérile ! Il se met à l'œuvre dès son réveil. Tu as vu la manifestation divine, qu'en fais-tu ? Tu en inventes un culte ? Tu t'envoies et deviens un marabouté ? Non, Yaâkov ne va pas dans ce sens, il bâtit un Sanctuaire.

Est-ce tout ?

Poursuivons ce que la Tora nous dit. Il nomme cet endroit « Bet-El ». Il diffuse sa vision et en baptise même l'endroit au vu de sa vision. C'est extraordinaire, il perpétue son songe en lui donnant un sens réel, concret.

Yaâkov poursuit : il formule un vœu et à son tour il fait une promesse à D'IEU. Je t'ai vu et entendu D'IEU à mon tour de te renvoyer mes engagements. La vision divine doit avoir un effet boomerang.

Et enfin il conclut (verset 22) : « cette pierre que j'ai placée en monument sera la Maison de D'IEU et tout ce qu'IL me donnera j'en prélèverais un dixième ! ». C'est tout simplement inouï. Rachi traduit : je m'engage à Servir D'IEU ! Il met son être et son argent (le dixième au moins) au service de D'IEU.

Alors si on raconte l'histoire du rêve de l'échelle de Yaâkov n'oublions pas de conter la fin de cet épisode qui relate l'engagement de Yaâkov. Si tu vois D'IEU mais que ceci ne t'élanche pas à devenir meilleur, à prélever ton "maâsser", ta vision reste fantasmagorique. Ce que tu vois de D'IEU doit t'élanche vers le meilleur, touchant tous les domaines de ta vie et ton être et jusqu'à ton argent.

Le paragraphe qui suit nous raconte que sans attendre Yaâkov se met à l'œuvre. Il ne perd pas de temps. Il ne se prélasser pas sur ses songes. Il fait tout pour les réaliser. Le rêve ne se limite pas qu'à sa façon d'être interprété mais il prend un sens physique et s'inscrit dans la vie de l'homme. A fortiori lorsqu'il s'agit d'un rêve où l'on voit D'IEU. A fortiori lorsqu'on voit D'IEU de nos propres yeux dans le réel et dans la réalité. Soyons clairs celui qui refuse de voir D'IEU, celui qui se ment prétextant qu'il n'a pas vu D'IEU, c'est tout simplement parce qu'il n'a pas envie de s'engager et qu'il veut garder son argent pour ses fins personnelles !

Il y a une autre raison pour laquelle on se fait croire qu'on ne voit pas D'IEU. L'histoire qui suit tiré du Livre magnifique "Léhaamin" du Rav Yoel Dahan (page 103) nous permettra d'y voir plus clair.

Dans les Alpes Indiennes se trouve un village peu commun. De l'extérieur c'est un village comme les autres, mais il a une particularité : tous ses habitants sont aveugles ! Une association de personnes non voyantes s'est montée pour dénoncer le regard parfois dégradant et gênant qu'ont les voyants à leur égard. Ils sont vus avec leur handicap. Ils décidèrent de créer ce village réservé à leur état. Un jour, six habitants de ce village décidèrent d'aller faire une randonnée à l'extérieur du village. Ils rencontrèrent un homme et distinguèrent par leur fine sensation qu'il était différent d'eux. Ils discutent avec le voyageur et particularisent qu'il voyage sur un animal. L'homme leur dit qu'il chevauche un éléphant ! Qu'est-ce qu'un éléphant, s'exclament-ils. Tant bien que mal l'homme essaie de leur décrire cet animal. Ils veulent en savoir plus, mais ne pouvant le voir, ils vont faire connaissance avec cet étrange animal par leur sens du toucher. Les six aveugles s'approchent et commencent à

toucher la bête. L'un le touche au niveau du ventre, l'autre les pattes, un autre les oreilles, et bien évidemment sans oublier la queue et encore la trompe. Le sixième animait de plus de courage va jusqu'à chevaucher l'éléphant.

Au retour de leur randonnée, ils racontent aux autres villageois leur expérience exceptionnel. De toute évidence les autres leur demandent de leur décrire cet animal nommé éléphant.

Le premier leur dit : c'est comme un mur lisse...

Le second l'interrompt et lui dit : pas du tout, ce n'est pas ça un éléphant, c'est plutôt comme un grand nénuphar qui bouge dans l'air...

Insupporté par cette description le troisième lui coupe la parole : vous n'avez rien compris, un éléphant c'est comme un gros serpent...

ETC., ils se chamaillent sur le descriptif de l'éléphant. Leur débat s'étend toute la nuit, là où chacun prouve que sa "vision" est la meilleure et que les autres n'ont rien compris et n'ont rien "vu". Jusqu'aujourd'hui ils sont en discussion sur la juste description d'un éléphant.

Cette histoire nous livre plusieurs leçons.

Rav Yoel Dahan en conclut que là où les choses dépassent l'homme, il est tel un aveugle qui essaie de décrire la totalité des choses dont il ne voit rien !

Voyons dans cette histoire que notre vue est limitée et parfois emprisonnant. Ayons l'honnêteté de reconnaître que nous n'avons en face de nos yeux qu'une infime partie de la réalité. Ne donnons pas un sens général en se basant uniquement sur ce que nos yeux voient.

Allons plus loin. Même ce que nous voyons, c'est-à-dire même a partie des choses que nous voyons, sachons l'interpréter

correctement, si l'exercice est possible.

Ce n'est pas notre dernier mot !

Ce que tu vois ne concerne que TOI. Et le plus important n'est pas ce que tu vois mais ce que tu vas devenir à travers ce que tu vois. Au lieu de te prendre la tête avec les autres, qui souvent ne te comprennent pas, et c'est normal ils n'ont pas vu ce que tu as vu. C'est d'ailleurs, e semble-t-il la force de Yaâkov : il ne polémique pas autour de sa vision, j'ai vu ça n'implique que moi-même. Le plus important n'est pas cette interprétation tant espérée autour de ce que l'on voit (ou ne voit pas). On vit trop dans la passivité, on attend que quelqu'un interprète notre histoire, notre vie, nos rêves. Interprète les choses comme tu le comprends, avec toute l'honnêteté que cela implique bien évidemment, mais au lieu de polémiquer avec les autres, vis tes rêves élance toi et surtout arrête de rêver ta vie. Surtout arrête de sommeiller, dors quand il le faut et avance...

